

Nous en avons publié nous-même une version abrégée dans *la Bible dans l'Inde*. Le Nitia-Carma, recueil d'hymnes, de prières et de légendes sacrées, contient un commentaire des Védas et plusieurs récits du déluge.

Il n'y a pas une secte dans l'Inde qui ne possède dans ses livres sacrés plusieurs poèmes sur le même sujet, ne différant entre eux que par quelques détails de mise en scène. Un des plus intéressants se trouve dans le deuxième sastra des Djeinas, nous regrettons que son étendue ne nous permette pas de le donner ici. Ce poème a presque à lui seul l'étendue d'un des Védas.

Il existe encore dans le Travencor, près du cap Comorin, une secte importante de brahmes qui adore Indra comme la manifestation la plus puissante des trois grands dieux de la Trimourti, et c'est à lui qu'elle attribue le secours prêté à Vaïwasvata à l'époque du déluge; nous allons donner un extrait de cette légende diluvienne, qui débute et se termine par une invocation du Rig-Véda, et semble avoir donné naissance plus particulièrement à la tradition grecque sur le dernier cataclysme. Nous pourrions alors comparer les récits des autres peuples de l'antiquité sur cet événement, à ceux de l'Inde, et conclure.

CHAPITRE V.

LA LÉGENDE D'INDRA.

Invocation.

« Accourez, amis, prenez vos places, que le chef de chœur s'avance, et choisisse le plus beau de ses chants pour célébrer Indra.

* * *

« Indra, le puissant Indra, dispensateur souverain des richesses. Mais faites avant les libations prescrites.

* * *

« Qu'Indra nous comble de ses faveurs, qu'il nous rende magnanime, qu'il nous donne la sagesse, qu'il accepte nos sacrifices.

* * *

« Chantez Indra qui, sur son char de bataille, broie ses ennemis sous les pas de ses coursiers rapides.

* *

Offrez-lui les libations, et les boissons pures qu'il aime, présentez-lui le *dadhi*¹.

* *

« O Indra, dieu souverain qui règne sur le monde, toi qui dès ta naissance as rempli l'univers, c'est pour toi que le sacrifice a été inventé.

* *

« O Indra, qu'attiré par nos chants, tu acceptes nos offrandes, puisses-tu les juger dignes de toi.

* *

« Les invocations et les chants sacrés augmentent la gloire des dieux; puissent les nôtres augmenter ta puissance, ô divin Satacratou.

* *

« Si Indra, dont la main invisible protège tout ce qui existe, daigne accepter ces boissons pures, ces pindas (gâteaux) et ce *dadhi* que nous lui offrons,

1. Lait caillé, base de tous les sacrifices à l'époque védique.

* *

« Nous n'aurons rien à redouter des puissances universelles, et Indra, seigneur de la vie, nous défendra contre la mort.

(*Rig-Véda.*)

* *

« Et vous aussi, mes compagnons, rangez-vous autour de moi, comme, aux époques héroïques, firent nos ancêtres autour de Madoutchandas.

* *

« Et tous ensemble nous ferons les libations, et nous chanterons la gloire d'Indra qui a sauvé des eaux Vaïwasvata le juste;

* *

« Indra qui souffla sur les orages, et conduisit le navire du vieil ancêtre au sommet de l'Hymavat;

* *

« Indra qui a conservé tous les animaux et toutes les plantes malgré les mers déchainées qui couvraient la terre, pour que les séries des transmigrations ne soient pas interrompues;

* * *

« Indra qui institua la prière pour que l'homme fût heureux, les dieux satisfaits, et que les eaux ne vinssent plus ravager la terre ;

* * *

« Indra qui a dit à Vaiwasvata, après que le soleil eut remplacé l'orage, et que la tourterelle eut quitté le vaisseau :

* * *

« Que la vue de cette terre de désolation n'arrache pas des larmes de tes yeux, que la douleur ne tourmente pas ton cœur généreux.

* * *

« Jette des pierres dans la boue liquide, et à chaque pierre qui tombera dans la boue il naîtra un couple d'hommes.

* * *

« Chantons, ô mes compagnons, comme autrefois nos vieux ancêtres autour de Madhoutchandas, chantons Indra qui a sauvé l'univers de la destruction et repeuplé la terre.

Invocation.

« Les libations sont prêtes, les pindas sont préparés, les boissons ont été purifiées par des mains pures.

* * *

« Accours, ô Indra, écoute ces chants que t'adressent les sages, et les saints brahmes qui président aux oblations.

* * *

« Accours, ô Indra, les offrandes sont prêtes, que les coursiers bleus te conduisent rapidement près de nous ; à toi ces libations et ces mets que tu préfères. »

(Rig-Véda.)

C'est une coutume liturgique du sud de l'Inde de célébrer les louanges des dieux, en enchâssant le récit d'un de leurs hauts faits, entre deux hymnes du Rig-Véda, le plus vénéré des livres sacrés des brahmes.

Ce chant, que nous avons recueilli dans la pagode de Trivanderam, indique clairement que tous les êtres animés ont été sauvés du déluge par l'intervention d'Indra. Cette tradition n'est pas ainsi qu'on

pourrait le croire en contradiction avec le culte que l'on rend à Vichnou ou à Siva pour le même objet, car Indra, nous venons de le dire, n'est dans la mythologie indoue que le symbole de la puissance manifestée de l'être existant par lui-même, Swayambhouva, qui renferme en lui les trois attributs de création, de conservation et de transformation.

Constatons, en bornant là ces extraits qui suffiront amplement à étayer la thèse que nous soutenons, que nul pays dans le monde ne peut rivaliser avec l'Inde pour le nombre et la variété des légendes diluviennes. Le foyer commun de toutes ces traditions ne peut être placé ailleurs que dans les plaines du Gange et de la Krischna. Nous avons promis à nos lecteurs une preuve historique de ce fait et nous allons être bientôt à même de la leur donner.

CHAPITRE VI.

LE DÉLUGE CHALDÉEN.

D'après le Syncelle, Alexandre Polyhistor et le chaldéen Bérosee.

Tradition antédiluvienne.

Une seule tradition antédiluvienne connue des anciens nous est venue de la Chaldée, conservée par le prêtre chaldéo-babylonien Bérosee; elle établit que dix races ou mieux dix dynasties de rois auraient régné dans le pays avant le déluge.

Le savant livre de Bérosee ne nous est malheureusement pas parvenu, mais le Syncelle nous a transmis la liste de ces dix chefs de dynastie, d'après Alexandre Polyhistor et d'Abydène, qui eux-mêmes la tenaient de Bérosee.

Voici cette liste de rois chaldéens antédiluviens :

Alor (ou dynastie d'Alor) régna 10 sares ou 36,000 ans ;

Alaspar régna 3 sares ou 10,800 ans ;

Amelou régna 13 sares ou 46,800 ans ;

Aménon régna 12 sares ou 43,200 ans ;

Metalar régna 18 sares ou 64,800 ans ;

Daôn (ou dynastie de Daôn) régna 10 sares ou 36,000 ans.

Everodah régna 18 sares ou 64,800 ans ;

Amphis régna 10 sares ou 36,000 ans ;

Otiartes régna 8 sares ou 28,800 ans ;

Xisouthrous régna 18 sares ou 64,800 ans.

C'est sous Xisouthrous qu'arriva le déluge.

Nous nous expliquerons bientôt les impossibilités de cette tradition.

TRADITION DILUVIENNE DE XISOUTHROUS.

D'après Bérose.

« Xisouthrous, fut le dixième roi, sous lui arriva le déluge. Kronos lui ayant apparu en songe, l'avertit que le quinze du mois Dœsius, les hommes périraient par un déluge ; en conséquence il lui ordonna de prendre les écrits qui traitaient du commencement, du milieu et de la fin de toutes choses, de les enfouir en terre dans la ville du Soleil appelée Sisparis, de se

construire un navire, d'y embarquer ses parents, ses amis et de s'abandonner à la mer. Xisouthrous obéit : il prépare toutes les provisions, rassemble les animaux quadrupèdes et volatiles, puis il demande où il doit naviguer. Vers les dieux dit Kronos, et il souhaite aux hommes toutes sortes de bénédictions. Xisouthrous fabriqua donc un navire long de cinq stades et large de deux, il y fit entrer sa femme, ses enfants, ses amis, et tout ce qu'il avait préparé. Le déluge vint, et bientôt ayant cessé, Xisouthrous lâcha quelques oiseaux qui, faute de trouver où se reposer, revinrent au vaisseau ; quelques jours après, il les envoya encore à la découverte ; cette fois les oiseaux revinrent ayant de la boue aux pieds ; lachés une troisième fois, ils ne revinrent plus. Xisouthrous concevant que la terre se dégageait, fit une ouverture à son vaisseau ; et comme il se vit près d'une montagne, il y descendit avec sa femme, sa fille et le pilote ; il adora la terre et éleva un autel, fit un sacrifice, puis il disparut et ne fut plus vu sur la terre avec les trois personnes sorties avec lui... Ceux qui étaient restés dans le vaisseau ne les voyant pas revenir, les appelèrent à grands cris ; une voix leur répondit en leur recommandant la piété, et en ajoutant qu'ils devaient retourner à Babylone selon l'ordre du destin, retirer les lettres enfouies à Sisparis pour les communiquer aux hommes, que du

reste le lieu où ils se trouvaient était l'Arménie.

Ayant ouï ces paroles, ils s'assemblèrent de toutes parts et se rendirent à Babylone : les débris de leur vaisseau poussé en Arménie sont restés jusqu'à ce jour sur les monts Korkoura : et les dévots en prenant de petits morceaux pour leur servir de talismans contre les maléfices. Les lettres ayant été retirées de terre à Sisparis, les hommes bâtirent des villes, élevèrent des temples et réparèrent Babylone elle-même. »

Il est inutile de faire remarquer combien cette légende est moderne. Babylone existait déjà, puisque les hommes sauvés du déluge réparèrent cette ville. Les Chaldéo-Babyloniens ne connurent certainement pas le cataclysme et se bornèrent à faire entrer le récit de cette tradition dans leurs livres sacrés. Ainsi firent plus tard les Hébreux après leur fuite d'Égypte.

CHAPITRE VII.

LE DÉLUGE CHALDÉEN DE L'ÉPOPÉE D'IZDOUBAR.

L'épopée d'Izdoubar, qui vient d'être retrouvée sur les briques cuites du palais d'Assour-Bani-Pal par l'éminent assyriologue anglais G. Smith, contient, à titre d'épisode, un récit du déluge qu'il est intéressant de rapprocher de celui de Bérose.

Nous empruntons les extraits abrégés de cette traduction à M. Lenormant, un des assyriologues qui honorent le plus et la science et la France.

Izdoubar, après avoir accompli des exploits sans nombre, prend peur de la mort, et il se rend sur les bords de l'Euphrate, à la recherche de Xisouthrous, pour recevoir de lui le secret qui donne l'immortalité.

Xisouthrous, en conversant avec le héros sur les faveurs dont les dieux l'ont comblé, raconte l'histoire du déluge :

« Anou.... Bel... Adar...!

Seigneurs du pays immuable, révélèrent leur volonté au milieu de la nuit.

Je fus entendant Nouah et il me parla ainsi :

Homme de Sourippak fils d'Aoubaratatou, fais un grand vaisseau pour toi.

Je détruirai les pécheurs et la vie...

Fais entrer la semence de vie de la totalité des êtres pour les conserver.

Le vaisseau que tu fabriqueras...¹ coudées, seront la mesure de sa longueur.

Coudées.... seront la mesure de sa largeur et de sa hauteur.

Lance-le sur l'abîme.

Je compris et je dis à Nouah mon Seigneur :

— Nouah mon Seigneur ce que tu m'as commandé je l'accomplirai : cela sera fait.....² armée et troupes. »

— Le poème donne alors un récit détaillé de la construction du navire, et des sacrifices offerts avant l'embarquement.

Xisouthrous poursuit :

« Tout ce que je possédais je le réunis ; tout ce que je possédais d'argent, je le réunis ; tout ce que

1. Le chiffre manque dans le texte, sans doute par mutilation des briques d'inscriptions.

2. Tous les passages marqués sont mutilés dans le texte.

je possédais d'or, je le réunis ; tout ce que je possédais de la semence de la vie, je le réunis.

Le tout je le fis entrer dans le vaisseau, tous mes serviteurs mâles et femelles, les animaux domestiques des champs ;

Les animaux sauvages et les jeunes hommes de... eux tous je les fis entrer.

Somas fit une inondation, et il parla disant dans l'armée, la nuit :

Je ferai pleuvoir du ciel abondamment, entre au milieu du vaisseau, et ferme la porte.

La fureur d'une tempête au matin s'éleva de l'horizon du ciel, s'étendant et large.

Bin au milieu du ciel tonna.

Les esprits portèrent la destruction dans leur gloire, ils balayèrent la terre.

L'inondation de Bin atteignit jusqu'au ciel, la terre brillante fut changée en un désert.

L'inondation balaya la surface de la terre comme.... elle détruisit toute vie de la face de la terre. La forte tempête sur le peuple atteignit jusqu'au ciel.

Le frère ne vit plus son frère.

Elle n'épargna pas le peuple.

Dans le ciel les dieux craignirent la tempête et cherchèrent un refuge.

Ils montèrent jusqu'au ciel d'Anou.

Les dieux se blottirent comme des chiens cachant leurs queues.

Istar prononça un discours, la plus grande des déesses parla sa parole.

— Le monde a tourné au péché, et alors, en présence des dieux, j'ai prophétisé le malheur.

Les dieux ainsi que les esprits pleuraient avec elle.

Les dieux sur leurs sièges étaient assis en lamentations ; leurs lèvres étaient closes à cause du mal qui venait.

Six jours et six nuits passèrent : le tonnerre, la tempête et l'ouragan dominaient.

Dans le cours du septième jour l'ouragan se calma et toute la tempête qui avait détruit comme un tremblement de terre s'apaisa.

La mer se dessécha, le vent et la tempête prirent fin.

Je fus porté à travers la mer.

Celui qui avait fait le mal, et toute la race humaine qui avait tourné au péché, comme des roseaux leurs corps flottaient.

J'ouvris la fenêtre, et la lumière entra sur mon refuge...

Au pays de Nizir alla le vaisseau...

Dans le cours du septième jour, je lâchai dehors une colombe, et elle partit.

La colombe partit et chercha, de place et de repos elle ne trouva point, et elle revint.

Je lâchai alors une hirondelle, et elle partit.

L'hirondelle partit et chercha, de place et de repos elle ne trouva point, et elle revint.

Je lâchai alors un corbeau, et il partit.

Le corbeau partit, et il vit les cadavres sur les eaux et il les mangea.

Il vola et erra au loin, et il ne revint pas.

Je lâchai dehors les animaux aux quatre vents.

Je versai une libation, je bâtis un autel sur le pic de la montagne...

Les dieux, comme des bancs de poisson, se réunirent au-dessus du sacrifice. »

— C'est alors qu'apparaît l'arc-en-ciel, que Xisouthrous appelle *la gloire des dieux pareille à une gemme brillante*. —

Le héros Chaldéen continue.

« En ces jours, je priai pour que toujours je n'eusse pas à souffrir !

Que les dieux viennent à mon autel.

Que Bel ne vienne pas à mon autel, car il n'a pas eu de considération, et il a fait un orage, et il a voué mon peuple à l'abîme...

De loin, en même temps, Bel, dans sa course, vit le vaisseau.

Et Bel alla plein de colère vers les dieux et les esprits.

Que pas un ne sorte vivant, que pas un ne sorte de l'abîme.

Adar ouvrit sa bouche et parla, et dit au guerrier Bel :

Qui alors sera sauvé ?

Nouah exprima sa volonté, et Nouah savait toutes choses.

Nouah ouvrit sa bouche et parla au guerrier Bel.

Toi, prince des dieux, guerrier, quand tu as été irrité, tu as fait un orage.

Le pécheur a fait son péché, le malfaiteur a fait le mal, que celui qui est élevé ne soit pas brisé, que le captif ne soit pas délivré.

Au lieu que tu fasses désormais une tempête, que les lions s'accroissent, et que les hommes soient réduits.

Au lieu que tu fasses une tempête, que les panthères s'accroissent, et que les hommes soient réduits.

Au lieu que tu fasses une tempête, que la famine survienne et que le pays soit réduit.

Au lieu que tu fasses une tempête, que la peste s'accroisse et que les hommes soient réduits.

Je ne scrutai pas la sagesse des dieux.

Bel entra au milieu du vaisseau, il prit ma main et me conduisit dehors.

Moi, il me conduisit dehors et fit amener ma femme à mon côté.

Il purifia le pays.

Il établit un pacte.

Il prit en main le peuple, en présence de Xisouthrous et du peuple.

Alors Xisouthrous et le peuple, pour être semblables aux dieux, furent emmenés.

Alors Xisouthrous habita dans un lieu écarté à l'embouchure des fleuves... »

Xisouthrous, après avoir terminé son histoire, enseigne à Izdoubar, qui est venu le visiter, les sept sacrifices de purification qui donnent l'immortalité, et le héros Chaldéen, ne redoutant plus la mort, poursuit le cours de ses exploits.

Il est indéniable que la fable de Bérose et celle de l'épopée d'Izdoubar ont la même origine.